NATHAN BERTET

Le jour est un mélange

23.11.24 au 11.01.25

Pour sa première exposition personnelle à la Galerie Jousse Entreprise, Nathan Bertet dévoile un ensemble de peintures à l'huile et d'aquarelles, toutes réalisées à Palaiseau. Ville d'origine de l'artiste où il a aujourd'hui son atelier, Palaiseau est pour le peintre une source inépuisable de souvenirs qu'il cartographie minutieusement dans ses œuvres.

Dans un équilibre subtil entre abstraction et figuration, il compose dans son atelier des images évoquant les lieux familiers qu'il arpente depuis l'enfance. Chaque journée se déploie en couleurs pour Nathan Bertet, qui travaille simultanément sur des dizaines de toiles étroitement disposées dans son atelier, gardant chaque scène à portée de vue. Avenues, parcs, lotissements et collines apparaissent comme des perspectives singulières de sa ville natale. Ses œuvres, polysémiques et sans titre, sont ouvertes à l'interprétation. Il peint de petits formats : des images mentales, voluptueuses et harmonieuses, dans un effort pour réaffirmer le souvenir sans support photographique. Pour lui, la persévérance presque mécanique de la mémoire est essentielle ; si celle-ci tâtonne et doute, il doit y retourner physiquement pour confirmer son intuition.

Matière et Mémoire[1] d'Henri Bergson est un ouvrage clé pour saisir la pratique du peintre. Bergson y explore la mémoire et les relations entre le corps et l'esprit, proposant que le passé subsiste de deux manières : à travers des mécanismes moteurs et des souvenirs indépendants. Le travail de Nathan Bertet mobilise ces deux formes de mémoire : la mémoire spontanée de l'image, surgissant comme un instant précis dans le temps, qu'il transpose dans sa peinture ; et la mémoire mécanique, où, par un effort presque mnémotechnique, il fixe ses images en atelier, indépendamment de leur source, dans un acte de rappel volontaire. Son atelier devient, à l'image d'une chambre noire, un lieu de révélation de la mémoire.

Éloigné d'une vision capitaliste et «instagrammable» de l'exotisme et de l'ailleurs, Nathan Bertet rend hommage à Palaiseau, ville imprégnée de ses souvenirs intimes. C'est un artiste qui aime retrouver les lieux qu'il traverse toujours dans la hâte d'y revenir, dans ce désir joyeux de s'y sentir enfin familier. La vie quotidienne, toile de fond ordinaire et discrète, est une trame continue et commune où se sédimentent toutes nos expériences et temporalités passées, jusqu'à ce qu'un détail extraordinaire émerge, révélant la profondeur cachée du banal. L'artiste se situe dans cet interstice, il porte un regard nouveau sur le quotidien, et c'est en s'extrayant du tumulte du présent qu'il peut convoquer le passé, apprécier l'inutile, et cultiver le luxe du rêve.

La question du temps et de la durée est au cœur de la pratique radicale de Nathan Bertet, pour qui chaque toile est un acte de résistance face à l'immédiateté contemporaine. Sa méthode de création, étirée sur deux ans, défie les impératifs de vitesse et de productivité. Il superpose minutieusement des couches de pigments purs, appliquant parfois seulement quelques touches par jour, avant de laisser sécher chaque strate, dans une appréciation profonde des moments de peinture. Inspiré par les maîtres vénitiens et le minimalisme américain, Nathan Bertet instaure un équilibre délicat entre représentation et expression, entre la présence de l'objet et la force du geste.

« Le temps est cette hésitation même[2] », et c'est précisément dans cet écart que s'inscrit son geste : Nathan Bertet allonge délibérément le temps, il étire chaque étape pour en intensifier la profondeur. Il se place à contretemps, refusant de compresser le rythme de sa création. Son travail impose un ralentissement, affirmant que l'art, loin de céder aux pressions du marché, peut-être un espace où chaque instant s'approfondit, se déploie, et où la lenteur devient une force de révélation.

Margaux Knight

[1] Bergson Henri, *Matière et mémoire*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2012
[2] Bergson Henri, *La Pensée et Le Mouvant,* Paris, PUF, coll. Quadrige, 1985, p.101

NATHAN BERTET

Le jour est un mélange

11.23.2024 - 01.11.2025

For his first solo show at the Galerie Jousse Entreprise, Nathan Bertet is presenting a collection of oil paintings and watercolours, all produced in the artist's home town of Palaiseau, where he has his studio. Located in the suburbs of Paris, Palaiseau is an inexhaustible source of memories for the artist, who meticulously maps them out in his works.

In a subtle balance between abstraction and figuration, he composes images in his studio that evoke the familiar places, the streets of which he has been wandering since his childhood. Each day unfolds in colour for Nathan Bertet, who works on dozens of canvases simultaneously, which are closely arranged in his studio, keeping every scene within sight. Avenues, parks, housing estates and hills appear as singular perspectives of his home town. Polysemous and untitled, his works are open to interpretation. He paints small formats: voluptuous and harmonious mental images, in an effort to reaffirm memory without photographic support. For him, the almost mechanical perseverance of memory is essential; if it's hesitant or it wavers, he has to physically return to the place of the memory to confirm his intuition.

Henri Bergson's *Matter and Memory*[1] is a key work in understanding the painter's practice. Within his book, Bergson explores memory and the relationship between the body and the mind, proposing that the past survives in two ways: through both motor mechanisms and independent memories. Nathan Bertet's work mobilises these two forms of memory: the spontaneous memory of the image, appearing suddenly as a precise moment in time, which he then transposes into his painting; and the mechanical memory, where, through an almost mnemonic effort, he fixes his images in the studio, independently of their source, in an act of voluntary recall. Similar to a darkroom, his studio becomes a place where memory is revealed.

Far removed from a capitalist and "instagrammable" vision of exoticism and a far away land, Nathan Bertet pays homage to Palaiseau, a town steeped in his own intimate memories. He is an artist who loves to return to the places he travels through. He's always in a hurry to get back to them, a haste accompanied by a joyful desire to experience familiarity at last. Everyday life, an ordinary, unobtrusive backdrop, forms a continuous, shared thread upon which all our past experiences and temporalities settle, until an extraordinary detail emerges, revealing the hidden depths of banality. The artist's work can be situated within this interstice: Nathan Bertet provides a fresh perspective on the everyday. By untangling himself from the tumult of the present, he is able to summon the past, appreciate that which is useless, and cultivate the luxury of dreams.

The question of time and duration lies at the heart of Nathan Bertet's radical practice, for whom each canvas is an act of resistance in the face of contemporary immediacy. His method of creation, spanning over two years, defies the imperatives of speed and productivity. He painstakingly superimposes layers of pure pigment, sometimes applying just a few strokes a day, before letting each layer dry, with a deep appreciation of the moments of painting. Inspired by the Venetian masters and American minimalism, Nathan Bertet strikes a delicate balance between representation and expression, between the presence of the object and the force of the gesture.

"Time is this very hesitation"[2], and it is precisely within this gap that his gesture is situated: Nathan Bertet deliberately lengthens time, drawing out each stage to intensify its depth. He positions himself out of step with time, refusing to intensify the rhythm of his creation. His work obliges one to slow down, affirming that art, far from yielding to the pressures of the market, can be a space where each moment deepens, unfolds, and where slowness becomes a force of revelation.

Margaux Knight
Translated by Sadie Fletcher

[1] Berson Henri, *Matter and Memory,* Paris, PUF, coll. Quadrige, 2012
[2] Berson Henri, *The Creative Mind*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 1985

exhibition closed from December 22nd, 2024 to January 1st, 2025